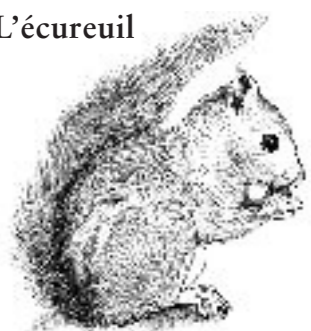
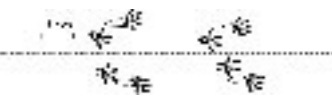


L'écureuil



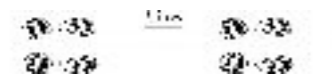
Espèce protégée, l'écureuil, rongeur arboricole, est l'un des rares mammifères diurnes de nos régions. Toujours en activité, il mène une vie au ralenti l'hiver, mais n'hiberne pas. Méfiant et farouche, il est difficile à apercevoir. Il fréquente les bois de feuillus et de conifères. Présent en région



montagneuse dans la pineraie à crochets, on peut le rencontrer jusqu'à 2 000 m d'altitude environ. Il se nourrit essentiellement de bourgeons, de baies, de fruits et de champignons, auxquels s'ajoutent quelques petits animaux (escargots, insectes, oisillons). C'est un grimpeur agile. Son ennemi principal est la martre. Sa queue en panache, véritable balancier, lui permet de se déplacer de branche en branche en conservant son équilibre. La piste de l'écureuil commence et finit par un arbre.

L'hermine

Espèce non menacée en France, l'hermine est bien présente sur la chaîne pyrénéenne. Elle n'est pas rare mais discrète. Célèbre pour la fourrure blanche (à l'exception de l'extrémité de la queue qui reste noire) qu'elle revêt l'hiver, son pelage est brun clair dessus et blanc jaunâtre dessous. Diurne en été, davantage nocturne en hiver, elle grimpe aisément et nage bien. Elle fréquente les champs, les lisières forestières, les haies et les fossés. Elle établit son gîte dans un terrier de rongeur ou un tas de pierre. En montagne, on peut l'observer près des refuges ou des cabanes.



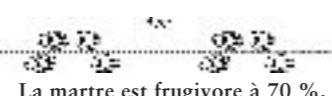
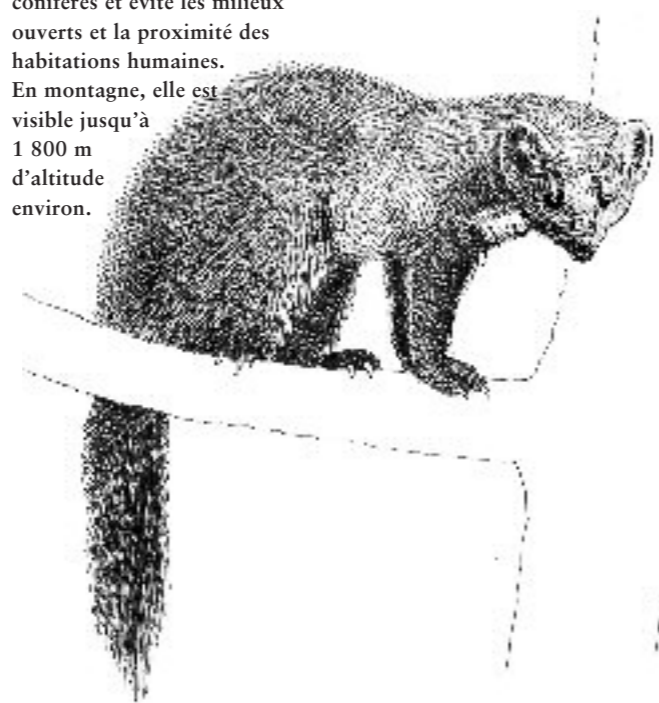
C'est un terrible chasseur qui ne craint pas d'attaquer des animaux plus grands qu'elle (lièvre, lapin). L'hiver, elle se faufile entre neige et sol, et fait de véritables hécatombes parmi les campagnols. Ses proies favorites sont les rats, les souris mais aussi toutes sortes d'oiseaux, grenouilles et lézards.

Corps allongé, pattes courtes, son agilité, sa nervosité sont extrêmes et sa curiosité constante.

La martre

Très recherchée autrefois pour la qualité de sa fourrure, l'espèce a fortement régressé au fil des siècles. Aujourd'hui, en France, elle est de nouveau présente dans de nombreuses régions dont les Pyrénées, et poursuit son expansion en plaine mais demeure menacée (dérangements dus essentiellement aux activités touristiques en forêt et au piégeage conduit en raison de sa prédation sur le grand tétras).

Corps allongé, longue queue touffue, tête triangulaire, pelage brun, à l'exception d'une « bavette » jaunâtre sur la gorge, la martre est assez farouche et d'activité plutôt diurne et crépusculaire. Elle fréquente les forêts de conifères et évite les milieux ouverts et la proximité des habitations humaines. En montagne, elle est visible jusqu'à 1 800 m d'altitude environ.



La martre est frugivore à 70 %, néanmoins elle est l'ennemie héréditaire de l'écureuil. Elle se nourrit aussi de petits rongeurs et d'oiseaux. Son corps long et étroit lui permet de se faufile facilement dans les broussailles.

Solitaire, elle gîte dans les trous d'arbres, les vieux nids d'oiseaux ou des buissons. Comme l'écureuil, la martre grimpe très bien aux arbres et saute agilement de branche en branche. Au sol, elle se déplace en sautillant, avec le dos bombé.

L'ours brun

L'ours brun est une espèce menacée et protégée dans toute l'Europe de l'ouest. Plusieurs siècles de chasse et de braconnage, une fréquentation humaine assidue des massifs montagneux, ont presque réussi à éradiquer l'ours brun de la plupart des vallées pyrénéennes, l'espèce ayant disparu depuis plus de 50 ans des vallées alpines. Alors qu'en 1950, une cinquantaine d'ours brun se partageait un territoire de 200 000 ha dans les Pyrénées-Atlantiques, à la fin des années 1990 il ne restait plus que 6-7 ours bruns. Suite aux opérations de réintroduction entreprises depuis 1996 dans les Pyrénées centrales, on compte aujourd'hui une petite vingtaine d'ours bruns dont seulement 4 sont présents en Pyrénées-Atlantiques, le reste étant réparti en trois noyaux entre Haute-Garonne et Ariège et Aude. Le noyau Pyrénées-Atlantiques, sans femelle, est à terme condamné.

Dans le parc national, l'ours brun habite principalement les régions accidentées et boisées des vallées d'Ossau et d'Aspe (on peut aussi ponctuellement le rencontrer en vallée d'Azun), où il trouve un abri et une nourriture variée. Ses repas sont constitués à 70 % de végétaux (fruits, baies, châtaignes, framboises, myrtilles), de divers insectes mais aussi de gros mammifères sauvages ou domestiques. A l'occasion, il ne dédaigne pas à se nourrir sur des charognes, voire à attaquer des troupeaux de brebis.



Depuis sa création en 1967, le Parc national des Pyrénées est chargé de procéder à l'expertise et à l'indemnisation des dégâts d'ours dans le parc national. D'autres services, en charge de la gestion et de la protection du milieu naturel, participent également à la surveillance et à la protection des ours bruns au sein d'un réseau appelé « Réseau Ours », animé par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage.

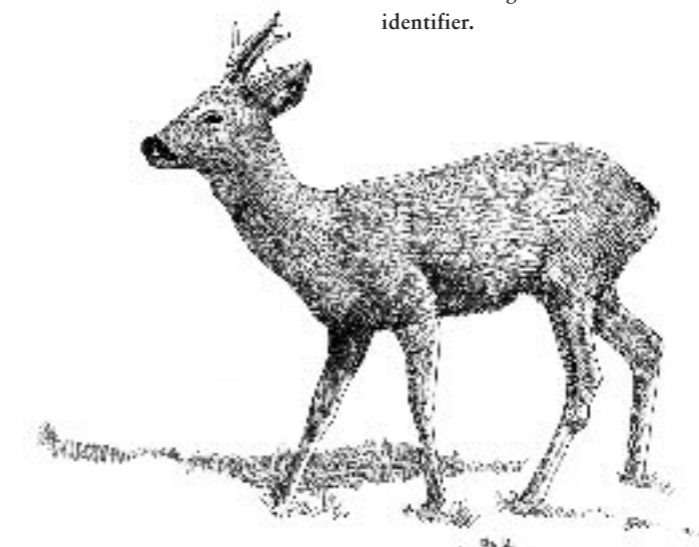
Voir un ours brun, même de très loin, est un fait extrêmement rare mais au cours de vos promenades, vous pouvez être amené à découvrir des indices qui témoignent de sa présence : fourmières éventrées, griffades sur les arbres, poils, pierres retournées, empreintes, crottes...



Le chevreuil

De petite taille, le pelage brun roux (en été) à gris brun (en hiver), il est l'ongulé le plus répandu en France. En nette expansion depuis une trentaine d'années, il colonise les régions montagneuses et continue son développement dans toutes les vallées du parc national. Sa population est estimée à plus de 2 000 individus dans le parc national en 2008 (zone cœur).

Ce petit cervidé fait preuve d'étonnantes capacités d'adaptation. On le rencontre de plus en plus dans les estives et forêts d'altitude y compris en hiver, dans des sites jusqu'alors fréquentés seulement par les isards.

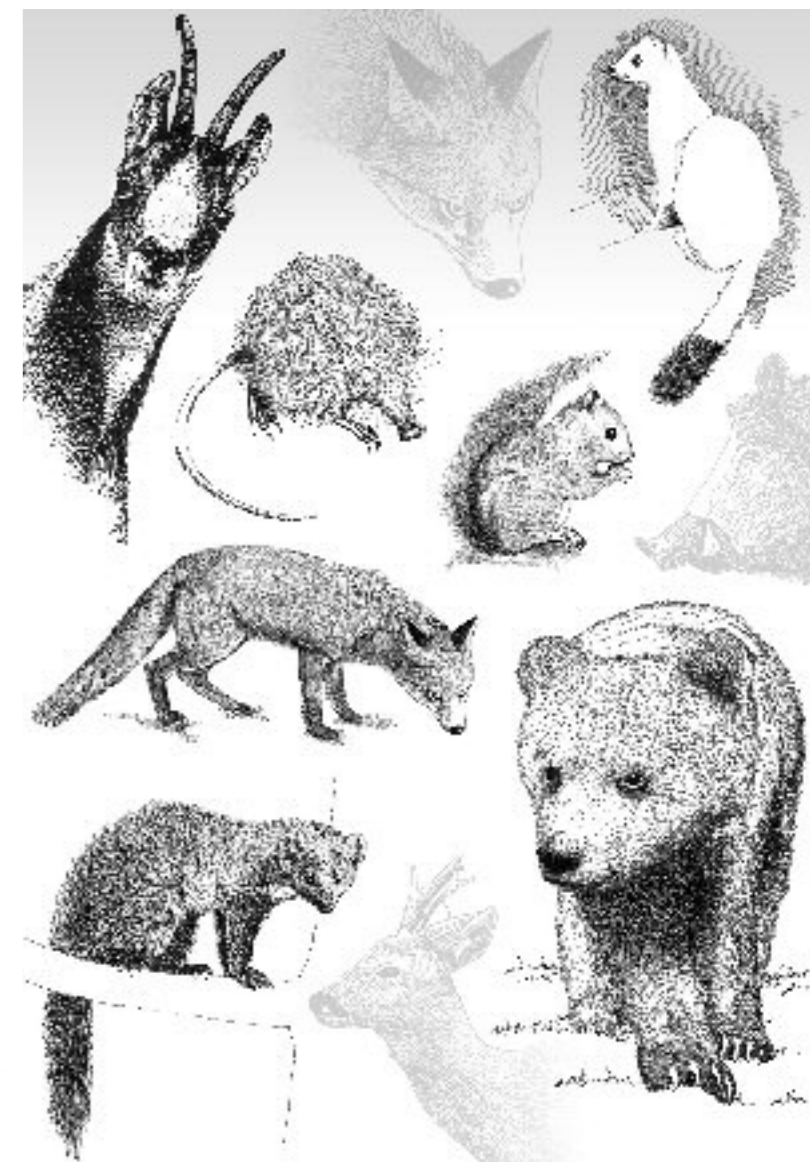


Les deux espèces ne sont pas en concurrence car contrairement à l'isard, le chevreuil n'est pas un brouteur d'herbes, mais un mangeur de feuilles. Il se nourrit surtout de plantes ligneuses (pousses d'arbustes, ronces, framboisiers, lierres, noisetiers), de baies et de champignons.

C'est un animal qui vit en solitaire ou en petit groupe familial. Il est crépusculaire mais vous pouvez le rencontrer aussi en plein jour et le reconnaître grâce à son aboiement rageur. Vous observerez la marque de son passage par ses empreintes au sol : des empreintes petites et allongées. Les pinces des antérieurs dessinent un V, elles sont plus écartées que celles des postérieurs. Ses crottes, petites, oblongues et noires sont également faciles à identifier.



A la découverte des mammifères



Une faune sauvage et protégée

Un territoire protégé

Le Parc national des Pyrénées est un territoire protégé.

Les animaux que vous pourrez observer en vous promenant dans ce territoire sont tous des animaux sauvages. Le parc national ne les nourrit ni ne les soigne mais assure la qualité et la diversité des milieux dont ils ont besoin et limite les risques de mortalité liés à l'homme (collisions, électrocutions, intoxications, ...). Maladies, accidents et prédation font donc partie des «lois de la nature». Pour préserver ces milieux naturels

et cette faune sauvage, le travail des gardes-moniteurs du parc national est fondamental. Tout au long de l'année, ils font respecter la réglementation. Leur présence permanente sur le terrain permet d'assurer un suivi méthodique des populations animales ainsi que des milieux dans lesquels elles évoluent. Pour cela, des opérations de comptage ou de marquage (isards, rapaces) sont régulièrement effectuées. Ces opérations d'observation portent à la fois sur le comportement et sur l'état sanitaire des animaux.

Le desman

Rien de plus discret que le desman... et de plus aléatoire à observer : moins de 50 observations par an dans tout le massif pyrénéen... et le plus souvent par chance et hasard. Espèce endémique des Pyrénées, du nord ouest de l'Espagne et du Portugal, c'est avec l'ours brun et le grand hamster un des plus rares mammifères de France. Ce petit animal insolite et méconnu vit essentiellement dans les cours d'eau et rivières de piémont et montagne, allant jusqu'à plus de 2 200 m (en vallée d'Ossau) où il habite des lacs d'altitude et descendant à moins de 100 m d'altitude au Pays Basque. Même s'il peut être observé (rarement) de jour, son activité est surtout nocturne, ce qui rend son observation très difficile. Il s'abrite le jour dans de petits terriers le long des berges et chasse la nuit dans les cours d'eau, entrant, plongeant et

ressortant continuellement pour manger ses proies sur des pierres en bord ou milieu de rivière. Son allure de rat avec une fourrure de taupe, munie d'une trompe et de pattes palmées, et son agitation permanente (typique d'un petit insectivore) permettent à coup sûr de le reconnaître. Le desman se nourrit presque exclusivement d'invertébrés aquatiques. Lors de ses plongées, d'une durée moyenne de 30 secondes (maximum 40-50 secondes), il se déplace sur le fond, soulevant des petits cailloux, grattant le sable à la recherche d'insectes fixés ou apportés par le courant. Victime de la diminution des débits, de la transformation et de la fragmentation des cours d'eau par les barrages, l'espèce se révèle fragile en raison de son adaptation étroite à un milieu aquatique de qualité. La conservation et le maintien de cette qualité, ainsi que de l'intégrité du réseau hydrologique, sont garants de son avenir.



L'isard

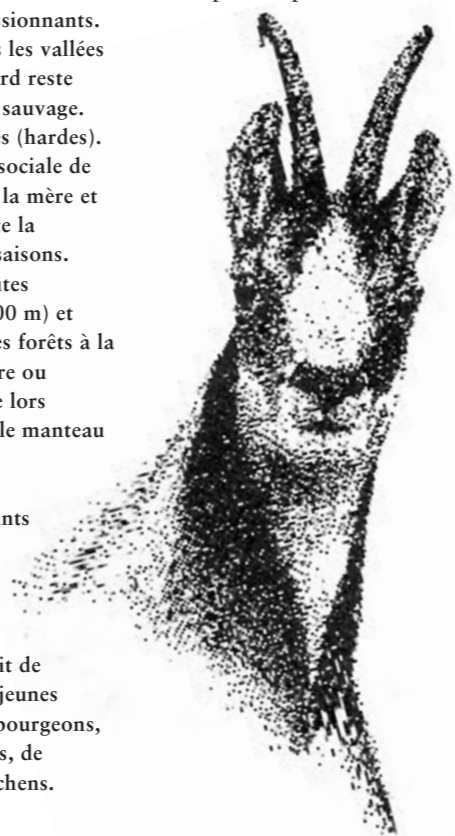
Espèce emblématique du patrimoine naturel pyrénéen, l'isard fait l'objet d'un suivi depuis la création du Parc national des Pyrénées. Menacé d'extinction dans les années 50, il a bénéficié de la protection du parc national. Aujourd'hui, on en compte aux environs de 5 600, répartis sur l'ensemble du parc national.

L'isard se différencie du chamois par sa plus petite taille, ses écharpes noires et blanches en hiver et sa rousseur en été. Il est l'archétype de l'animal montagnard, capable de courses et de dénivelés impressionnants. Facile à observer dans les vallées du parc national, l'isard reste néanmoins un animal sauvage. Il vit plutôt en groupes (hardes). Cependant, la cellule sociale de base est constituée de la mère et de son cabri. Il arpente la montagne au gré des saisons. En été, ce sont les hautes altitudes (jusqu'à 2 500 m) et l'hiver, les estives et les forêts à la recherche de nourriture ou comme zone de refuge lors de tempêtes. Lorsque le manteau neigeux est très important, l'isard peut préférer les versants abrupts, où la neige tient moins facilement.

Herbivore, il se nourrit de plantes herbacées, de jeunes pousses et l'hiver, de bourgeons, d'aiguilles de conifères, de feuilles sèches et de lichens.



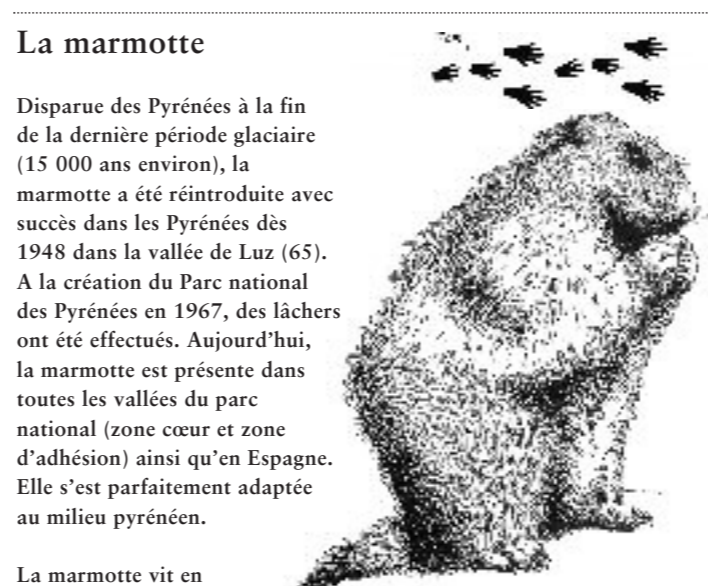
Le record de longévité observé chez un individu en liberté est de 24 ans. Les avalanches, le froid et la raréfaction de nourriture l'hiver, sont des facteurs importants de mortalité tout comme l'aigle qui s'attaque surtout aux jeunes plus vulnérables. Certaines années, tous les jeunes cabris peuvent ainsi disparaître, ces années noires étant compensées par les bons résultats des années peu enneigées. Les épizooties de kératoconjonctivite, qui surviennent certaines années, ne sont pas un problème à long terme pour l'espèce.



La marmotte

Disparue des Pyrénées à la fin de la dernière période glaciaire (15 000 ans environ), la marmotte a été réintroduite avec succès dans les Pyrénées dès 1948 dans la vallée de Luz (65). A la création du Parc national des Pyrénées en 1967, des lâchers ont été effectués. Aujourd'hui, la marmotte est présente dans toutes les vallées du parc national (zone cœur et zone d'adhésion) ainsi qu'en Espagne. Elle s'est parfaitement adaptée au milieu pyrénéen.

La marmotte vit en petites colonies familiales. Elle préfère les versants ensoleillés et dégagés où elle installe ses terriers sur les éboulis et les terrains rocheux. Grâce à ses pattes robustes, munies d'ongles longs et épais, elle creuse plusieurs terriers. Un terrier d'hibernation a été trouvé à plus de 2 700 m d'altitude, les animaux ayant creusé un tunnel de plus de 1 m de long pour pouvoir émerger de la neige à la fin de l'hiver ! La vie de la marmotte est rythmée par les longues siestes au soleil et les périodes de repas. Feuilles, racines, tiges et fleurs, constituent l'essentiel de ses repas.



Il lui arrive parfois de devenir carnivore, lorsque larves, vers, criquets et sauterelles sont abondants ou quand elle a la chance de trouver un nid. La marmotte hiberne d'octobre à mars. Elle vit alors uniquement sur ses réserves de graisse accumulées tout au long de l'été. Sa température corporelle chute d'une trentaine de degrés et son cœur bat très lentement.

Il vous arrivera souvent de croiser la marmotte ou du moins d'entendre son cri. En effet, elle fait le guet pour surveiller son territoire. A la moindre alerte, un bref cri aigu et puissant résonne alors dans la montagne et elle se réfugie dans le terrier. Sa présence semble avoir une influence positive sur les populations d'aigle royal et du gypaète barbu, même si ces dernières années des épizooties de gale ont réduit ses populations.



Le renard

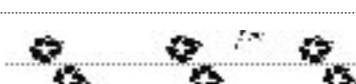
Espèce non menacée, le renard roux est présent dans toute la France. Accusé de tous les maux et pourchassé sans merci, il ne doit son salut qu'à son opportunisme et à ses capacités d'adaptation exceptionnelles.

Sa physiologie est proche de celle du chien, de taille moyenne, à la queue touffue. Son pelage d'un brun roux, se modifie fortement de l'été à l'hiver.



Bien qu'il soit surtout actif pendant la nuit, le renard est visible pendant la journée, notamment en été. Il peut atteindre certains sommets mais fréquente surtout les pelouses d'estives.

Il n'est pas rare de le rencontrer. Il chasse et se nourrit de petits mammifères (campagnols, mulots, lapins), d'oiseaux, d'insectes et de fruits sauvages.



Le renard est routinier : il emprunte toujours les mêmes sentiers dont il jalonne les pierres de ses excréments gris et torsadés souvent avec une longue extrémité effilée. Ses tanières sont difficiles à trouver, elles occupent parfois le creux d'un vieux tronc, surtout en altitude.

L'empreinte du renard est plutôt ovale (celle du chien est plutôt ronde). Elle ne dépasse jamais 5 cm de long. La patte arrière est à peu près de la même taille que la patte avant. Elles sont munies de griffes longues et pointues.



Le sanglier

Espèce non menacée en France, il est présent sur tout le territoire. Cet animal est surtout fréquent dans les zones forestières du parc national mais son passage est de plus en plus remarqué sur les pelouses. On peut observer parfois des «compagnies» (groupes familiaux) jusqu'à 2 500 m d'altitude.

Depuis quelques années, le développement des populations, en partie dû aux lâchers de sangliers et à l'agrainage hivernal réalisé par les chasseurs, provoque des dégâts sur les estives situées dans le parc national (zone cœur).

Pour se nourrir, les sangliers cherchent avec leur groin des bulbes et des tubercules dans les champs de maïs et les prés de fauche. Ils aiment aussi se vautrer dans la boue, se frotter contre les arbres et ces dégâts sont facilement visibles. Son impact sur les nichées de grand tétras est aussi un problème pour la conservation de cette espèce.



Difficile à observer, cet animal plutôt nocturne, passe ses journées dans les fourrés les plus épais.

Il est omnivore et se nourrit de racines, glands, faines, fruits sauvages, champignons mais aussi d'escargots et autres petits animaux.



Ses empreintes sont caractéristiques. Chez le mâle, les deux doigts appelés «gardes» viennent marquer le sol en arrière des sabots. Le sanglier reste un bel animal sauvage, tout au moins quand il n'est pas croisé avec le cochon domestique !

